

Knecht (Marcel) 1882-1964

Associé-correspondant national (1957-1964)

Marcel Knecht est né le 21 mai 1882 à Nancy, fils de Jules-Eugène Knecht (1842-1920), secrétaire de la station agronomique de l'Est, et de Marie-Madeleine Rossignon (1853-1917). Originaire de Metz, la famille Knecht a donné une lignée de drapiers et de fabricants de cordes d'instruments de musique. Son père est un cousin du chimiste Jacques-Louis Kessler ; sa mère est la fille d'un capitaine d'artillerie tué à Sedan en 1870. Son frère aîné, Julien-Pierre (1875-1945), est président de la fédération des grains de la région de l'Est et chevalier de la Légion d'honneur.

Marcel Knecht effectue ses études au collège Saint-Léopold, où il est condisciple du futur cardinal Tisserant, puis au lycée de Nancy. Bachelier ès-lettres, il obtient la licence ès-lettres (Anglais) à la faculté des lettres. Il est ensuite un temps professeur d'anglais au cours des étrangers de la faculté des lettres et aux cours de vacances du lycée de Nancy puis poursuit ses études aux universités de Cambridge et de Berlin de 1898 à 1900. Durant son séjour en Angleterre, il communique ses impressions à *L'Est Républicain*, publiées sous le titre « Lettres de Londres », puis fait paraître ces *Lettres de Londres* chez un éditeur londonien (W. Hope et C., 1901).

Marcel Knecht, agent général de la Compagnie de Saint-Gobain, Chauny et Cirey, se consacre au journalisme. Il est le fondateur et propriétaire du journal hebdomadaire *Le Samedi* qui paraît de 1898 à 1900. Il crée la revue illustrée *Le Cri de Nancy*, organe satirique à caractère local qui défend Nancy et la Lorraine (1908-1909). Il est rédacteur en chef de la revue *Art et industrie* (1908-1913), collaborateur, dès 1900, de *l'Est Républicain*, chroniqueur diplomatique de *L'Impartial de l'Est*, collaborateur régulier de la revue industrielle *Le Bon Cultivateur*, de *La Vie Lorraine Illustrée* puis, en mars 1909, rédacteur en chef de la *Revue du tir*, organe de la Société de tir de Nancy, de la Fédération des sociétés de tir et de l'Union fraternelle des sociétés patriotiques et militaires de l'Est.

Marcel Knecht est un patriote et un défenseur de la Lorraine. Parrainé par son frère Julien, déjà membre, il entre à la Société d'archéologie lorraine le 14 décembre 1900. En 1902, il devient président du groupe Blandan « prolonge » du 26^e régiment d'infanterie créée en 1900 par le lieutenant-colonel Collet. Il est membre de la Société centrale d'Agriculture et de la commission de son journal. Il prône le patriotisme économique régional et, dans *Le Pays Lorrain* (1904), donne un article sur « Le plus utile des régionalismes » dans lequel il conseille aux Lorrains d'investir dans l'économie locale plutôt que de souscrire à des placements financiers lointains « destinés à servir des intérêts qui leurs sont totalement étrangers ». Il fait partie du bureau de la Société industrielle de l'Est dès sa création en 1905, en devient le président puis le président honoraire. Il est un des membres fondateurs et secrétaire perpétuel du Couarail, Académie lorraine, avec René d'Avril, Pierre Bretagne, Pol Simon, Pierre Claudin, Léon Tonnelier, Pierre Braun, qui se réunit de 1906 à 1914. Dans le sillage de l'Entente Cordiale, il fonde le comité franco-britannique de Lorraine. En sa qualité de secrétaire général, il effectue des missions de conférences en Angleterre et organise des rencontres et échanges réciproques. Enfin, il est l'un des commissaires, délégué à la propagande, de l'exposition internationale de l'Est de la France de Nancy, en 1909.

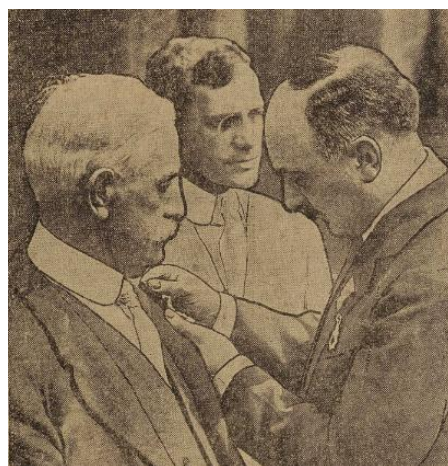
À la déclaration de la guerre, il est mobilisé comme sergent au 26^e régiment d'infanterie de Nancy et fait campagne jusqu'en décembre puis, devenu inapte au service armé pour phlébite incurable en janvier 1915, il est hospitalisé pendant un an. Ses qualités de journaliste et d'angliciste lui ouvrent désormais des fonctions diplomatiques. En mars 1916, il participe à une mission de presse et d'information en Suisse où sont accueillis des prisonniers de guerre français malades ou blessés. En octobre 1916, il part pour les États-Unis avec Stéphane

Lauzanne, ancien rédacteur en chef du *Matin*, pour une mission de propagande franco-américaine. Aux États-Unis, il explique le point de vue français au peuple américain puis, après l'entrée en guerre des États-Unis, le 6 avril 1917, et avec l'autorisation du gouvernement américain, il fait une tournée intensive de conférences en anglais, devant des publics variés, pour exposer les efforts de la France. Il lui faut aussi combattre la propagande allemande qui s'appuie sur les quelque vingt millions d'Allemands établis aux États-Unis. Il provoque l'envoi de dons américains offerts à Nancy et au département de Meurthe-et-Moselle, destinés aux œuvres de soutien à la population, aux soldats blessés et, encore, au comité Erckmann-Chatrian au profit des Alsaciens-Lorrains. Il est également chargé de presse auprès des missions officielles françaises comme la mission Viviani-Joffre (24 avril-14 mai 1917) qui vise à faciliter la création de l'armée moderne américaine et l'entrée en guerre des États-Unis ou la mission André Tardieu, à partir d'avril 1917, chargée de la coordination de l'aide apportée par les alliés américains et à laquelle participe le chimiste Victor Grignard. Il accompagne encore la mission diplomatique d'Henri Bergson (1917-1918). Son action lui vaut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 1^{er} février 1919 :

« A mené aux États-Unis une active campagne de conférences et contribué dans une large mesure à éclairer l'opinion sur la situation de la France et sur la question de l'Alsace-Lorraine. Par son dévouement inlassable et son autorité morale, a servi avec plein succès les intérêts français ».

Il est alors, auprès de l'ambassadeur Jusserand, directeur des services de presse et d'information du gouvernement français aux États-Unis et au Canada et directeur du bureau officiel d'informations françaises à New York. En qualité de chef de presse, il accompagne les missions françaises reçues aux États-Unis après la guerre : Paderewski et Franklin-Bouillon, mission économique Eugène Schneider (Octobre-novembre 1919), visite de M^{gr} Baudrillart à Chicago (Novembre 1919), mission des généraux Paul Pau et Émile Taufflieb pour resserrer les liens franco-américains et lever des fonds pour la reconstruction de la France. Il prépare en 1921 la visite de la délégation venue participer à la conférence navale de Washington, menée par Aristide Briand et comprenant Albert Sarraut, ministre des Colonies et René Viviani, à qui il sert d'interprète. Il assiste aux visites de Marie Curie (Mai-juin 1921) et du maréchal Foch (Octobre 1921).

Devenu très populaire aux États-Unis, Marcel Knecht est fait docteur en droit honoraire de l'université du Wisconsin à Madison (Août 1919). Il est président du comité consultatif des relations franco-américaines au secrétariat d'État américain de l'Intérieur, élu président du comité de l'association des correspondants de presse étrangers aux États-Unis (1920-1922), président du comité exécutif de la Fédération de l'Alliance française en Amérique du Nord et président de l'Association des Alsaciens-Lorrains d'Amérique. Il accompagne et pilote les délégations américaines se rendant en France pour des visites. Il organise ainsi le voyage d'une délégation de 1.000 Chevaliers de Colomb dans l'Est de la France et constitue le comité américain qui fait don à la ville de Metz de la statue équestre de La Fayette. Lors de l'inauguration, le 21 août 1920, il est délégué par le président du Conseil Millerand pour représenter le gouvernement français. Il accompagne encore à Paris M. Myon T. Herrik



M. Marcel Knecht, membre de la Mission Française aux États-Unis, vice-président de la presse étrangère, remet solennellement la croix de la Légion d'honneur à M. James Flaherty, suprême chef des Chevaliers de Colomb, en présence du secrétaire d'État à la guerre, M. Newton D. Baker.

lorsqu'il est nommé ambassadeur des États-Unis en France en juillet 1921.

L'Éclair de l'Est (21 septembre 1919)

En janvier 1922, Marcel Knecht donne sa démission de directeur des services français d'information et rentre en France pour prendre la direction des services du journal *Le Matin*. Dirigé par Maurice Bunau-Barilla, le journal soutient le rapprochement avec l'Allemagne opéré par Aristide Briand et Gustav Stresemann puis s'oriente progressivement vers l'extrême droite pour devenir ouvertement antiparlementaire et anticomuniste. Dans les années 1930, après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, cette évolution s'accroît. *Le Matin* affiche alors une ligne éditoriale pacifiste et favorable à des concessions aux exigences territoriales hitlériennes, au nom de la défense de la paix à tout prix. *Le Matin* exprime ainsi sous couvert de pacifisme une ligne politique favorable à un accord avec l'Allemagne hitlérienne contre l'URSS, perçue comme le véritable ennemi.

Dans l'appartement qu'il occupe à l'Hôtel Continental de Paris, il organise des dîners où se rencontrent des personnalités du monde politique et diplomatique. Viennent chez lui le président Louis Barthou, Miroslav Spalaïkovitch, ministre de Yougoslavie, M^{gr} Bonaventura Ceretti, nonce apostolique, Luiz Martins de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, Myon T. Herrik, ambassadeur des États-Unis, le conseiller culturel Vladimir Sokoline, de l'ambassade d'URSS, Léopold von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne. Parmi ses commensaux figurent encore Madame Louis Solvay, de famille belge, qui partage son temps entre la France, l'Allemagne et l'Amérique, le comte Jean de Beaumont, député de Cochinchine, Gaston Riou, député de l'Ardèche, ou la comtesse Hélène de Portes, influente et ambitieuse maîtresse de Paul Reynaud. Tout ce monde est une source exceptionnelle de renseignements essentiels sur la politique de la France.

Marcel Knecht organise des visites à Paris et en Lorraine de délégations américaines, comme celle de l'*American Legion*, en 1924, ainsi que des visites à Paris de délégations venues de Lorraine. Resté très influent dans sa région natale, il est secrétaire général du comité national présidé par le maréchal Lyautey pour édifier le monument de Maurice Barrès sur la colline de Sion-Vaudémont (Octobre 1924), inauguré le 23 septembre 1928. Il est vice-président du groupement des originaires de Meurthe-et-Moselle, les « Lorrains de Paris » (1931). Il est membre de l'Association de la presse de l'Est (1930) dont il devient vice-président (1931), président (1938-1946) puis président honoraire après la guerre. Il est encore membre correspondant de la Chambre de commerce de Nancy et membre du Conseil supérieur du tourisme (Mars 1931).

Marcel Knecht reçoit la Médaille d'honneur (échelon or) des Assurances sociales du ministère du Travail (Mars 1924) et la Médaille d'honneur de la Mutualité (Échelon or) du ministère du Travail et de l'Hygiène (Août 1925). Il est fait commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne pour avoir contribué, aux États-Unis et en France, au développement des relations d'amitié entre la France et le grand-duché de Luxembourg (Novembre 1925). Il est fait officier de la Légion d'honneur par décret du 13 janvier 1926 pour avoir « [servi] utilement la politique extérieure de la France, notamment par sa connaissance approfondie des États-Unis où il a passé de nombreuses années ». Après avoir été reçu officiellement et réglementairement à la grande chancellerie le 22 octobre, les insignes lui sont remis, à sa demande, par S.E. Myon T. Herrick, ambassadeur des États-Unis en France, devenu son ami. La même année, il est fait chevalier magistral de l'Ordre de Malte. Il est encore fait officier de Mérite agricole pour services exceptionnels rendus à l'agriculture et à la viticulture françaises (Février 1927) et commandeur de l'ordre *Pro Polonia Restituta* en reconnaissance des services rendus à la cause de l'indépendance polonaise pendant qu'il était outre-Atlantique et pendant de nombreuses années en France (1930). Il est fait enfin commandeur de la Légion d'honneur le 19 janvier 1936, avant l'arrivée au pouvoir du Front populaire. La cravate lui est remise le 11 avril au palais de l'Élysée par le président Albert Lebrun.

Marcel Knecht démissionne de ses fonctions de directeur des services du *Matin* dès l'arrivée des Allemands à Paris et cesse ses rapports avec le journal qui, après un bref exil angevin, reparaît avant même la signature de l'armistice et devient collaborationniste. Il se rend à Vichy et réside dans la « Petite maison » du parc des Garnaudes, dans la commune limitrophe de Cognat-Lyonne. On le rencontre à l'Hôtel des Ambassadeurs, lieu de rassemblement du corps diplomatique, où « il déploie une intéressante action pour les temps à venir » (Georges Legey). Il n'occupe aucune fonction officielle mais continue à fréquenter la sphère d'influence du gouvernement de l'État français. Par sa connaissance des États-Unis, il contribue probablement à maintenir les liens de Vichy avec l'ambassadeur Leahy, avant la rupture de novembre 1942. N'ayant occupé aucune fonction officielle et n'ayant pas été chargé de mettre en œuvre des décisions du gouvernement, il n'est pas touché par les mesures de l'Épuration.

Après la guerre, Marcel Knecht n'occupe aucune fonction. Reprenant son appartement à l'Hôtel Continental, il vit dans un cercle de relations brillantes où l'on apprécie son expérience des relations franco-américaines. Il ne délaisse pas la Lorraine et, tant que sa santé le permet, se rend à Nancy, où il descend à l'Hôtel d'Angleterre, pour participer aux manifestations des sociétés dont il est président honoraire comme le Groupe Blandan, la Société industrielle de l'Est, l'Association de la presse de l'Est... Par lettre du 4 avril 1957, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas, faisant état de ses activités journalistiques, de ses engagements associatifs, de ses missions à l'étranger et des hommes politiques dont il a été le collaborateur. Il rappelle les liens de sympathie et de coopération tissés jadis entre l'Académie et le Couarail. Sur le rapport du docteur Gabriel Richard, il est élu correspondant national le 17 mai suivant.

Hospitalisé à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, Marcel Knecht y décède le 9 mai 1964. Ses obsèques, célébrées le 13 à Nancy en l'église Saint-Léon, sont suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. Dans sa nécrologie, *L'Est républicain* écrit :

« Il avait approché la plupart des hommes illustres de son temps, ceux de France, et d'un bon nombre de pays étrangers. Il avait, aussi, recueilli et noté, retenu, en journaliste, leurs confidences et tout ce qui les concernaient. Ses aptitudes naturelles l'y prédisposant, il se trouvait ainsi savoir beaucoup de choses généralement ignorées, quand il n'était pas leur exclusif dépositaire ».

Resté sans alliance, Marcel Knecht est l'oncle des deux fils de son frère Julien : Robert Knecht (1908-1991), secrétaire du syndicat des Grains et Farines, officier de réserve, membre de l'Association des Amitiés franco-luxembourgeoises et délégué régional de France-État-Unis ; Jean Knecht (1912-1999), chef adjoint des services étrangers du journal *Le Monde*, chevalier de la Légion d'honneur. [Alain Petiot. Août 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Marcel Knecht ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 1334 n° 1618 ; Archives nationales, Légion d'honneur, 19800035/594/67248 ; J.-J. BARBÉ, *Metz. Documents généalogiques. 1792-1870*, Metz, Mutelet, 1934, p. 180-181 ; Georges LEGEY, « Regards nancéiens sur Vichy », *L'Écho de l'Est* (20 novembre 1940) ; *L'Est Républicain* (11 et 14 mai 1964) ; *L'Éclair de l'Est* (25 novembre 1917, 5 août 1919, 21 février 1920, 2 avril 1920, 16 janvier 1926) ; *Le Journal de la Meurthe* (20 octobre 1916) ; *Le Messin* (31 janvier 1922) ; « Marcel Knecht », dossier de l'O.S.S., CIA-RDP13X00001R000100210003-8 (En ligne) ; Jacques TOMMY-MARTIN + et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, p. 95.